

La récolte avance cahin-caha. Après une pluie, les blés ne resèchent pas vite et les moissonneuses tardent à pouvoir se remettre en route. Si bien que moins de 2/3 des blés sont récoltés sur le département à ce jour (mardi). Les risques sanitaires (maladies-ravageurs) émergeant dès hiver, l'hydromorphie en mai, le gel d'épis ou de pollen au printemps, et surtout le manque de rayonnement à l'épiaison, auront donc été très pénalisants. Les rendements s'orientent vers 50 q de moyenne dans l'Oise et encore, malgré une faible moyenne, les écarts restent importants. La pire récolte depuis 1976 lit on souvent ; malheureusement, dans l'Oise la récolte 2011 avait déjà été désastreuse avec 56q de moyenne. 50q c'est donc 25% de moins que la moyenne sur 10 ans et 45% de moins qu'en 2015 soit presque moitié moins et pas avec les mêmes prix ... (Sce analyses de groupe AGC60). Quant à l'évolution des rendements depuis 2002, avec cette campagne le gain annuel n'est plus que de 0,07q en tendance pluriannuelle, c'est-à-dire rien (+1€/ha !).

Coté qualité le constat est un peu moins amer. Si les PS sont mauvais à moyen, les contaminations en DON sont plutôt limitées. Ceci confirme que m.nivale improprement appelée fusariose a bien dominé en raison des températures fraîches à la floraison. Quant aux protéines elles sont élevées, et parfois de façon spectaculaire, ce qui ne sera qu'une bien maigre consolation.

Des économies possibles (ou obligées) pour 2017

Certes notre discours ne sera pas nouveau en disant que des économies d'intrants sont possibles par rapports aux pratiques courantes, avec des incidences sur le rendement faibles ou nulles selon le niveau de réduction, et sans aucune incidence sur la qualité. Il faut toutefois mettre le doigt sur 3 points de vigilance :

1°) 100, 200 € d'économies d'intrants ne compenseront jamais une perte de 30q. C'est purement mathématique : marge = (rendement x prix) – charges or l'effet multiplicateur du rendement ou du prix est beaucoup plus puissant que l'effet soustractif des charges. A 50q personne ne fanfaronne, mais les systèmes économes en intrants permettent de s'en sortir moins mal et de ne pas trop faire plonger sa trésorerie dans le rouge.

2°) il y a des économies faciles à faire et sans risque, que l'on suggère depuis de nombreuses années, et d'autres qu'il vaut mieux éviter pour ne pas risquer d'ajouter des problèmes aux difficultés. Nos préconisations vous aident à faire la part des choses.

3°) l'expérience des agriculteurs engagés en PI depuis de nombreuses années, et dans les groupes DEPHY, montre que les plus fortes réductions d'intrants, sans perte de rendement et sans prise de risque supplémentaire, ne sont possibles que dans une démarche agronomique préventive et progressive, où la pression des bioagresseurs diminue progressivement alors que les processus de régulation biologiques s'intensifient.

Mais d'autres demandent un changement de système

Quand la vérole est installée il faut bien la traiter, et ce n'est pas parce que la conjoncture est soudain très difficile qu'il faut du jour au lendemain faire ce que d'autres ont mis patiemment 5, 10 ou 15 ans à obtenir. Mais il n'est jamais trop tard pour se lancer et quelques mesures simples peuvent déjà être envisagées pour la prochaine campagne. Dans un premier temps nous vous parlerons encore de gestion de l'interculture (limaces, azote, adventices), de choix variétal (éliminer au moins les variétés les plus problématiques), de date de semis (en moyenne un retard raisonnable est moins pénalisant que ce que l'on pense voir favorable), de gestion de l'azote (date et dose des premiers apports), de respect des seuils de nuisibilité. A plus moyen terme on vous parlera de rotation, de travail du sol, d'effets non intentionnels des produits phytosanitaires, de processus de régulation naturels, de qualité biologique des sols. La nature est têtue et a le dernier mot, il vaut donc mieux l'utiliser, car vouloir aller contre coûte cher. Aujourd'hui c'est sur ces thématiques que sont les réserves de productivité en parallèle des progrès de la génétique et du machinisme.

Interculture : le fuel un intrant rentable mais à raisonner aussi

Economies oblige, on peut être tenté de négliger l'interculture. La bonne approche est plutôt de raisonner ses interventions.

- Adventices : après avoir déchaumé superficiellement sur la profondeur d'un lit de semence comme pour du blé, attendre de voir si des adventices lèvent pour réintervenir. Au 2eme passage sur des adventices jeunes, on peut être encore plus superficiel et économe en fuel. Si les résidus le permettent, des outils très peu tirants type herse étrille sont même envisageables. Sur un blé de colza sans labour avec un gros risque ray grass, un dernier faux semis suivi d'un herbicide total à faible dose la veille du vrai semis en direct (et retardé mi octobre), peut vous éviter un racinaire précoce plus coûteux. Sur très forte infestation, vous pourrez attendre la post levée pour faire un racinaire (mais 1 au lieu de 2). Sur vivaces on peut essayer d'extirper le chiendent avec des dents courbes équipées de petits cœurs, sur rumex ou consoude des dents à patte d'oie permettent de scalper toute la surface, mais il faut descendre à 7 cm sous la couronne de bourgeons axillaires. Sur chardon on scalpe également pour l'épuiser avant 6-8 feuilles, mais on peut descendre un peu moins profond. Inutile en effet d'aller chercher les rhizomes qui sont entre 10 et 60 cm, en risquant de les multiplier par fragmentation.
- Ravageurs : les repousses doivent, soit être éliminées pour faire un vide sanitaire, soit laissées en place jusqu'à ce que les cultures voisines aient dépassé le stade limite de sensibilité aux ravageurs. Risque à ne pas prendre : laisser des repousses de blé/orge tout l'été (réservoir à virus de JNO et à pucerons) et les détruire pile au moment où les nouveaux semis sont à 1-3 feuilles (expérience 2015-16 malgré mises en garde). Idem sur colza (altise). Détruire les repousses avant les semis de colza ou après le stade 4 feuilles des parcelles avoisinantes. Les pyrèthres ne marchent plus ou mal, la gestion des repousses est donc plus importante que de traiter ou pas. Penser à demander des dérogations à la réglementation s'il y a un intérêt agronomique. Les limaces vous inquiètent ? un petit travail du sol superficiel en sol sec en surface fait des ravages sur les pontes.
- Maladies : la rouille jaune sait très bien se passer du blé pour faire la soudure mais inutile de lui faciliter la vie. En 2015 on avait de la rouille sur les repousses qui ont de toute évidence favorisé la contamination des parcelles.

A éviter : passer du chisel à 10-15 cm sans savoir pourquoi. C'est trop superficiel pour décompacter (de plus les conditions sont limites) et trop profond pour lutter contre les bioagresseurs.

COLZA

Pour bien arriver il faut partir tôt. Contrairement aux céréales à paille, les semis précoces sur colza ne présentent pas que des avantages notamment sur le risque élongation, phoma, mais que l'on peut limiter par le choix de variétés tolérantes. Par contre semer tôt résout en tout ou partie pas mal de problèmes : meilleure résistance aux altises qui sont de moins en moins sensibles aux pyrèthres, quantité d'azote absorbée plus importante source d'économies d'engrais, étouffement plus important avec des impasses d'herbicides possibles dans certains cas ou se limitant à un binage sur semis à 45cm, meilleur développement des plantes compagnes éventuellement associées (ex féverole). Il sera donc intéressant de commencer les semis dès la semaine prochaine. En lit de semence sec, mieux vaut plomber pour reconstituer les films capillaires, que risquer de semer trop creux en cas d'orage. Le fond n'est pas très sec et le colza n'a pas besoin de beaucoup d'humidité pour lever. Tout ceci (plombage, binage) nécessite de semer au semoir en place, qui permet en même temps de réduire les doses de semis et de limiter le risque élongation sur les semis précoces.

**Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 9 août 2016 (BSV N° 23),
par les conseillers Références Grandes Cultures de la Chambre d'Agriculture de l'Oise :
F.Dumoulin**

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers grandes cultures de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : C. Chatain, A-C. Cordel, J.Dacquin, F. Dumoulin, H. Hémercyck, B. Schmitt, F.Vigneron, S.Wieruszkeski, V. Yver. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...).

L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole.

Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'autorisation multi-sites portée par l'APCA.